



TOUSSAINT LOUVERTURE : ETHIQUE DU REVOLUTIONNAIRE

Abdoulaye SYLLA

Maître-assistant

Université de Cocody

A la vérité, des trois Révolutions fondatrices de la modernité, il n'y eut qu'une seule authentique. Dans le projet, dans le déroulement comme dans les fins, seule la Révolution haïtienne s'approche du modèle. Quand on fait litière de la légende, l'Américaine et la Française apparaissent comme des rejetons chétifs et imbéciles, morts de maladies infantiles. A la lumière d'une recherche historique sans prévention, la première ne fut que le fait, pour des colons esclavagistes, de s'approprier la colonie en rejetant le pouvoir de la métropole. La liberté dont parle Thomas Jefferson, avocat mais propriétaire d'esclaves, dans la *Déclaration d'Indépendance*, ne va pas au-delà de lui-même et de ses pairs. Tandis que la seconde apparaît telle une succession de coups de force d'une populace erratique, excédée d'être asservie, à la remorque de laquelle s'essoufflaient des législateurs timorés et terroristes. Maints chefs de cette révolution bourgeoise avaient déjà grande part au système qu'ils combattaient, et par conséquent n'œuvraient pas à sa destruction. Le peuple français se trouva donc dans l'obligation de remettre l'ouvrage sur le métier.

Si l'on convient, en accord avec l'étymon, que la révolution est le phénomène politique par lequel une entité politique est radicalement transformée dans le sens d'une émancipation des couches antérieurement écrasées au plus bas de l'échelle sociale, la marche militaire qui ruine les privilèges de la minorité possédante et rétablit le droit de la masse exploitée, le robuste édit qui juge chacun l'égal de tous, bref, le mouvement qui retourne la société et la remet à l'endroit, alors, la Révolution nègre, accomplie dans l'univers concentrationnaire de Saint Domingue, en est le prototype. C'est là qu'eut lieu le véritable Grand Soir ! Toute révolution qui ne pose pas d'emblée l'égalité de tous comme finalité n'en sera qu'un avorton. Rapidement balayé par la contre-révolution ou mutant en tyrannie. Quand ils se mettent en branle dans la nuit du 22 au 23 août 1791, pour une insurrection planifiée de longue date, en vue de conquérir l'île après avoir vaincu et chassé les esclavagistes blancs, les Noirs sont des « biens meubles », propriétés privés des colons. Le 1^{er} décembre 1804, au terme d'une épopée homérique, ils ont conquis la liberté, la dignité d'humain et le statut de citoyen d'une république indépendante fondée sur les cendres d'une colonie d'esclavage. Montrant la voie de la vérité et de la justice à ceux qui se prétendaient révolutionnaires comme eux, ils proclamèrent que tous les Hommes naissent libres et égaux, quels que soient leur race et leur sexe. Même si pratiquement aucun ouvrage ne le dit, l'historien est ici devant l'évènement majeur qui modifia le cours de l'histoire moderne. Les contrecoups de la Révolution haïtienne ont changé la face du monde. En effet, écœuré par la cinglante défaite infligée par des nègres,



Napoléon abandonne ses rêves d'un empire des Indes Occidentales Françaises (I.O.F.) autour du golfe du Mexique et vend la Louisiane aux Etats-Unis, leur ouvrant ainsi la voie de la puissance¹. Aidé et conseillé par Haïti, Simon Bolivar expulse l'Espagne des Amériques. C'est au Cap-Haïtien que le *Béhémoth* de la Traite Négrière reçut le coup fatal. Etonné, le monde voit ces Noirs mis plus bas que terre forger le premier Etat-nation de l'histoire moderne.

Un homme, fut le maître-d'œuvre de tous ces prodiges : Toussaint Louverture. S'il est indéniable que toute révolution est une geste collective, et l'exemple haïtien est en cela également fidèle au canon, il est nécessaire qu'elle ait une âme faite d'un métal incorruptible afin de lui éviter de devenir « ce taureau affolé ruant sur un chiffon rouge », afin de faire que les forces ainsi déchainées « ne se précipitent pas au hasard donnant de la corne à droite et à gauche comme des animaux insensés² ». Toussaint Louverture fut cette âme d'adamantine qui, telle la réincarnation de Montou, forgea la foudre et l'abattit sur la tête des ennemis des Noirs et de la liberté. Cet homme, né dans la servitude la plus abjecte, élevé dans une société qui avait pour valeur majeure la haine de sa race, acquérant par sa seule volonté une instruction convenable, allait se métamorphoser en stratège hors pair et en habile politique pour, à la tête d'êtres d'exception, réaliser un idéal³. En effet, s'il est possible qu'une abstraction s'incarne, alors Toussaint incarna l'idéal-type du révolutionnaire. Sa praxis de la révolution fut à la fois une éthique, une esthétique et une politique. Toutes trois innervées par une *weltgeist* nègre. En effet, si l'on méconnaît la culture africaine d'où sont issus ses promoteurs, on se met dans l'impossibilité de comprendre les mécanismes profonds de la Révolution haïtienne. La trajectoire de Toussaint puise sa cohérence et son sens dans la philosophie des peuples d'Afrique. Pour cette étude, dissertons particulièrement sur l'éthique. Celle pratiquée sur les rives de l'Artibonite, en cette occasion admirable. Car il n'y a rien d'indicible en cela.

I/ Ethique de l'honneur

Face à des adversaires immoraux, aux sentiments humains amoindris par la cupidité, imbus d'une arrogance cartésienne les faisant s'autoproclamer « maîtres et possesseurs de la nature », et nourris par cinq siècles de machiavélisme en politique (depuis Geoffroy de Villehardouin), Toussaint et ses compagnons comprirent que, dans la lutte pour la liberté qui allait les opposer à leurs oppresseurs, le salut viendrait d'un enracinement dans la culture

¹ L'aventure dominicaine a cela d'instructive qu'elle permet de dévoiler le caractère intrinsèque de Napoléon, que toute l'historiographie occidentale feint ne pas savoir ; l'homme d'Austerlitz était un joueur de dés.

² Elisée Reclus, *Evolution et Révolution*, Publications de la Révolte, Paris, 1891, p. 14.

³ « Sera révolutionnaire celui qui est capable de se révolutionner lui-même », écrivait Ludwig Wittgenstein en 1944. Cité par Julien Jimenez in Ludwig Wittgenstein, *Conférence sur l'éthique*, Folioplus, Paris, 2008, p. 85.



ancestrale. Au seuil du moment historique qu'il a toute sa vie espéré⁴, et devant la nécessité d'une armature éthique à même de braver les orages à venir, Toussaint n'est saisi par aucun trouble. Son patrimoine culturel, dont les embruns de la déportation transatlantique n'ont point brouillé la richesse ni le caractère vivace, lui offre, dans le métal le plus noble, l'outil millénaire des princes africains : l'éthique de l'honneur, le *hôronya*. Nous entendons ici par éthique, non une abstraite science des valeurs morales en quête d'élucidation critique, encore moins une collision contre les limites du langage, tant il est vrai que les philosophes voient tout autre chose en toute chose, mais comme la question de soi et de l'autre dans la décision d'un sujet agissant dans l'optique du Bien.

1. Aux sources de l'éthique nègre

L'éthique nègre est une sagesse active. Elle se fonde sur une ontologie pour se réaliser en praxis social. Quelle est cette ontologie ? C'est la *Maât*, la Vérité-Justice ou l'Ordre juste de la nature et de la société, principe de l'ordre universel régissant tout l'Être. A la fois moyen cognitif et analytique efficace en même temps que finalité de l'action, son mécanisme est le vitalisme, socle de la métaphysique africaine. Comme l'explique Léopold S. Senghor « tout le système est fondé sur la notion de force vitale, qui, préexistant à l'être, fonde l'être. Dieu a donné la force vitale aux animaux, aux végétaux, aux minéraux, aux hommes : par quoi ils sont. Mais cette force vitale a pour vocation de croître. Ainsi, l'existence se fonde sur l'existence pour s'épanouir en existence⁵. » Venus du fond de la nuit des temps, les éléments de cette métaphysique africaine ont leur première consignation écrite dans les *Textes des pyramides*. Cette vision du monde qui fait de la Vie un tout uni, en une chaîne allant du grain de sable au Dieu suprême, implique pour l'homme une grande responsabilité « en sa qualité d'existant actif, capable de renforcer sa force, de se réaliser en *personne*, c'est-à-dire en existant de plus en plus libre au sein d'une communauté solidaire. De se réaliser, véritablement, en être. (...) Car le renforcement de l'Homme, centre de l'univers visible, aboutit, nécessairement, au renforcement de l'ensemble du réseau, au renforcement de Dieu de qui émane et qui accomplit toute force⁶. » On comprend dès lors le long chapelet de révoltes et de marronnages qui a jalonné l'histoire de la mise en esclavage des Africains aux Amériques. Ce système barbare étant une atteinte grave à l'ordre ontologique du monde, c'est-à-dire à *Maât*, le Bien transcendant. En effet, dans cette tradition culturelle, l'humain et

⁴ « Dévoré de la soif du savoir, mais dépourvu de moyens ; désirant déployer la plus grande somme d'activité et de vigueur corporelles, mais accablé d'une complexion débile, il a tenté sur lui-même un travail titanique. Il a mené de front deux grandes entreprises des plus difficiles : il voulut corriger et les imperfections de son esprit et les vices de conformation de son corps. (...) Ce fut si bien conduit qu'il parvint enfin à se transformer complètement. Au lieu de l'enfant rabougri et souffreteux, il devint le jeune le plus dispos et ensuite l'homme le mieux fait pour résister à toutes les fatigues corporelles, aux exercices les plus rudes. » Anténor Firmin, *De l'égalité des races humaines*, Paris, Librairie Cotillon, 1885, pp. 545-546.

⁵ Léopold S. Senghor, *Négritude, Arabisme et Francité*, Dar Al Kitab Allubnani, Beyrouth, 1967, p. 7.

⁶ *Ibidem*. p.6. Souligné par l'auteur.



la Vie sont l'ultime finalité. Et leur conservation puis leur prospérité résulte de l'accomplissement de la *Maât*. C'est le lieu de rappeler une chose que les historiens falsificateurs ne disent jamais : la Révolution haïtienne ne fut pas un moment de spontanéité exubérante, un ébranlement épidermique né du chaos des événements, mais une entreprise mûrement réfléchie et planifiée par ses acteurs. En effet, le 14 août 1791, s'est tenu sur la plantation Le Normand de Mézy, où Makandal le précurseur avait été esclave, une réunion secrète des chefs noirs.

2. Théorie de l'éthique nègre

Avant que de se réaliser en actions personnelles, l'ontologie s'exprime dans la religion. C'est par le culte que le sujet devient un « existant actif » à travers le fait central qu'est le sacrifice. L'on a beaucoup glosé sur la grande cérémonie de prière célébrée dans la nuit du 22 au 23 août 1791 au Bois Caïman et qui vit la participation de milliers de Noirs, mais l'on ne l'a guère analysée dans son sociotope. Que dit l'ontologie nègre ? « Le Gikuyu ne sacrifie à Dieu que dans les moments graves, sécheresse, épidémie ou grande détresse. Dans ces cas, il croit et accepte *la loi des concessions mutuelles* et attend de Mwene-Nyaga qu'il exauce ses prières en échange de l'animal sacrifié en son honneur⁷ », nous explique Jomo Kenyatta. Il va sans dire que la guerre révolutionnaire est un des cas les plus graves auxquels peut être confronté une communauté. Si l'on en croit Carl Schmitt, elle est l'épreuve décisive, l'exception révélatrice du fond des choses, la situation singulière qui montre que l'unité politique peut être brisée lorsque la distinction consubstantielle « ami-ennemi » se brouille et s'exacerbe. Pourquoi prendre le risque d'un tel rassemblement qui pouvait faire éventer le complot ? D'un bout à l'autre du continent, la réponse est identique. Kenyatta à l'est et Senghor à l'ouest disent la même chose. Pour le premier « aucun individu ne peut implorer seul l'Être Suprême et c'est le groupe familial, (...) qui sollicite ce secours. Le père est la personnalité-clé et un groupe de famille ou clan ne peut agir de concert qu'en temps de crises, car chacun a un père à sa tête⁸. » Le second renchérit que « c'est le chef de la famille clanique qui sacrifie, car il est prêtre par son seul caractère de plus ancien descendant de l'Ancêtre commun. Il est le médiateur naturel entre les vivants et les morts. J'ajoute qu'il ne peut *inter-céder* pour soi seul, mais, obligatoirement, pour toute la communauté qu'il représente⁹. » Que demandaient Boukman et les Noirs en cette nuit orageuse ? Les historiens calomnieux parlent de pacte avec le diable, qui serait la source des malheurs actuels d'Haïti, afin de

⁷ Jomo Kenyatta, *Au pied du mont Kenya*, Maspéro, Paris, 1973, p. 162. Nous soulignons.

⁸ *Ibidem.*, *op. cit.*, p. 161.

⁹ Léopold S. Senghor, *Liberté I*, Seuil, Paris, 1964, p. 267. Ouvrage par ailleurs docilement consentant à l'ordre impérialiste français.



masquer la responsabilité de leurs Etats dans une politique de destruction délibérée¹⁰. Pourtant les termes de la prière sont des plus limpides :

Eh ! Eh ! Mbumba ! Hen ! Hen !	Eh, eh ! Esprit bénéfique (Mbumba) ! Hen, hen !
Kangà bafioté.	Ouvre l'intelligence des Noirs !
Kànga moundélé.	Arrête/extermine le Blanc !
Kànga doki là.	Arrête/extermine ce sorcier !
Kànga li.	Arrête/extermine-le ! ¹¹

Cette doctrine de « la concession mutuelle » est ce qui permet de passer de l'ontologie à l'exercice de l'éthique par l'entremise de la religion dont elle fait une puissance en acte. « Dans les civilisations traditionnelles [?] –c'est le cas en Afrique noire–, la religion n'est qu'une magie élaborée ; elle reste magie. Le sacrifice en est l'illustration la plus typique. Comme dans la magie et selon *la loi de l'interaction des forces*, une force vitale supérieure y influe, dans son être, sur une force inférieure¹². » Qu'à la veille du combat de leur vie, les Noirs sollicitent de Dieu, en échange de leurs sacrifices, un surcroît d'intelligence pour eux-mêmes, montre qu'ils savent pertinemment que c'est au niveau intellectuel que se fera la décision. C'est ici que l'observateur est contraint de reconnaître la prégnance de la pensée ancestrale chez Toussaint et les siens, malgré la déportation. Ecoutons le philosophe Africain-Américain Alain Locke :

« Arraché à sa culture natale et à son cadre, [le nègre] fut soudain précipité dans une culture et une civilisation complexes et complètement étrangères, et il réussit à traverser la redoutable épreuve d'une adaptation rapide et complète à ses rudiments, à savoir la langue anglaise, le christianisme, le système de travail et de production, et les mœurs anglo-saxonnes. Sa flexibilité mentale et spirituelle, sa rapide assimilation des traits essentiels de cette culture, dès la première génération dans la plupart des cas, est un remarquable exploit de sa carrière en tant que groupe, et se trouve presque sans parallèle dans l'histoire. Malgré le coût élevé, cette prouesse fut accomplie sans réserve. Et cependant, dès les premiers efforts, mêmes frustrés, d'expressions de soi [dans cette nouvelle culture], c'est le tempérament africain ou racial qui discrètement remonta dans les harmoniques de son discours et de son action à peine articulés, et qui donnèrent à sa vie et à ses manières ces qualités caractéristiques qui sont instantanément reconnues comme étant singulièrement les siennes.¹³ »

Cet héritage africain et sa signification culturelle avait précisément fait l'objet d'une conférence donnée en 1943 à Port-au-Prince, par Locke. Question à ses yeux fondamentale

¹⁰ Comme par exemple cette invasion de l'île par le président américain Woodrow Wilson, dans le but de démanteler le système parlementaire haïtien parce qu'il refusait d'adopter une Constitution « progressiste » qui aurait autorisé les Américains du Nord à prendre possession des terres haïtiennes. Invasion au cours de laquelle des milliers de paysans furent tués, l'esclavage pratiquement restauré par une armée terroriste qui fit main basse sur le pays. Voir Noam Chomsky, *L'An 501*, Montréal, Ecosociété, 1995.

¹¹ Aimé Césaire, *Toussaint Louverture*, Paris, Présence Africaine, 1981, pp. 192-193. Voir la note 1.

¹² Léopold S. Senghor, *Liberté I*, *op. cit.*, p. 268

¹³ Alain Locke, « The Negro's Contribution to American Art and Literature », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, n° 140, 1928, pp. 234-247.



pour comprendre le vécu du Noir aux Amériques et qu'il étudiait depuis la décennie 20. Parler de l'éthique nègre, c'est donc prendre en considération cette axiologie de correspondances. Par la connaissance et la maîtrise de *Maât*, « le régulateur social, le roi, l'hérarque, le souverain, le chef intervient à un niveau élevé de la connaissance de l'ordre universel, de l'humain, du social et en général, des lois « cachées » de la nature. Il mobilise, dans ce cadre, la puissance opératoire des rites et des mythes en vue de la matérialisation du moyen¹⁴. »

II/ Pratique d'une éthique de l'honneur

Élaborée de cette foi, l'honneur est la substance qui manifeste le faire. Qu'est-ce donc que l'honneur ? « C'est l'intellectualisation du sentiment du divin. A mesure qu'il émergeait du monde magico-religieux, que se refroidissaient, chez lui, les cendres du divin, le Négro-africain a pris conscience de sa personne comme réalité autonome, et il a réagi pour préserver l'intégrité de cette personne. C'est en cette réaction que réside l'honneur, qui est, en même temps, sentiment, conscience et acte vital. L'honneur est, ainsi, idéal d'humanité et acte de vie¹⁵. » Idéal d'humanité et principe d'action, telle est l'une des normes qui structurent les sociétés auxquelles furent arrachés les insurgés de St-Domingue. Communautaire, l'honneur n'en est pas moins une règle subjective. Elle vaut à la fois pour soi et pour autrui. En tant qu'idéal, l'honneur exige une quête continue de l'excellence pour le moi dans tous les domaines ; comme modèle de l'agir, il impose de traiter les autres comme soi-même. « Honorer quelqu'un, c'est, certes, lui exprimer les marques extérieures de respect, c'est, surtout, lui rendre justice en lui accordant ce qui lui revient de droit de par sa seule qualité d'*homme* — matériellement et moralement¹⁶. » L'éthique nègre de l'honneur est donc le bien moral dont on jouit par le sentiment de mériter, en raison de sa *vita bona*, la considération publique et le respect de soi-même. Communément c'est, disent les Noirs, ne pas avoir ou faire honte. Dans le rapport à autrui, son code établi qu'on n'accomplit pas d'acte vil ou bas. Dans la paix comme dans la guerre.

On le voit, c'est une éthique âpre, difficile à traduire en actes, surtout lorsqu'on affronte des ennemis adeptes de la duplicité et du coup bas, élevés dans l'utilitarisme moral de la casuistique. Pourtant, nombre d'actions exprimant l'honneur furent accomplies par Toussaint durant cette révolution exemplaire.

1. Un homme d'honneur

Le premier lieu où s'exprime, chez l'Africain, l'éthique de l'honneur est la parole. Le proverbe dit : « l'homme est un animal qui n'a pas de queue, son seul lieu de préhension est

¹⁴ Mbog Bassong, « La Pensée africaine » : <http://doukaya.over-blog.com/article-la-pensee-africaine-par-mbog-bassong-86955019.html>

¹⁵ Léopold S. Senghor, *Liberté I*, op. cit., p. 278.

¹⁶ Léopold S. Senghor, *Liberté I*, op. cit., p. 279. Souligné par l'auteur.



sa parole ». Le respect de la parole donnée est le critère primordial de l'homme d'honneur. A cette aune, même ses plus perfides ennemis ont reconnu en Toussaint un modèle en la matière : « jamais il ne viola sa parole ». Quand bien même cela pu lui coûter, il a toujours fait ce sur quoi il s'était engagé. Deux épisodes nous permettent d'illustrer cette force d'âme de l'homme de parole.

Incapables de vaincre Toussaint, les Anglais tentèrent de se le concilier. Le général Thomas Maitland, son adversaire défait, entreprit les négociations pour la capitulation de l'armée britannique et l'évacuation de l'île. Mais sous cet agenda officiel, Maitland avait plusieurs agendas secrets. D'abord, il tenta de semer la zizanie entre Toussaint et le gouverneur Hédouville en menant de front deux pourparlers distincts. Puis, n'obtenant pas du gouverneur ce qu'il espérait, Maitland informa Toussaint de la manœuvre de son supérieur. Conscient de sa propre conduite irréprochable, Toussaint interpella sèchement le gouverneur Hédouville :

Ma franchise m'empêche, citoyen représentant, de vous dissimuler que ce manque de confiance m'a péniblement affecté [...]. En contradiction directe avec votre autorisation, sans égard pour ma position de commandant en chef de l'armée de Saint-Domingue, sans réflexion, sans même juger nécessaire de m'informer, vous envoyez des officiers subalternes pour négocier [...] et vous leur donnez des pouvoirs qui annulent les miens. Cependant, il me semble que selon la hiérarchie militaire, c'est moi, en ma qualité de premier chef de l'armée, qui aurais dû transmettre vos ordres à des officiers subalternes [...]. J'aurais préféré que vous me déclariez ouvertement que vous me jugiez incapable de traiter avec les Anglais [...]. Vous m'auriez ainsi épargné la désagréable nécessité de contracter des engagements par écrit et d'engager ma parole d'honneur [...] ¹⁷.

Comme on le voit, la hauteur morale ne se trouve point là où David Hume l'avait –dit-on– établie une fois pour toute.

Enfin, devant l'échec de ses menées, Maitland convia Toussaint à une visite, au cours de laquelle il lui rendit les honneurs militaires, passa à son intention les troupes en revue, le combla de magnifiques cadeaux de la part du roi George III, et finit par lui proposer de déclarer l'indépendance de l'île avec la reconnaissance de l'Angleterre. Toussaint refusa. Sa parole était déjà engagée. En effet, nous sommes en 1798, malgré les manigances d'Hédouville et en dépit de ses soupçons, sa loyauté va encore à la France. A la France qui n'a pas encore dénoncé son décret d'abolition de l'esclavage. C'était une question d'éthique. En outre, Toussaint n'avait pas besoin des Anglais pour prendre un pouvoir qu'il détenait déjà de fait. Cela, il le savait. Mais ce qu'il ignorait, c'était le caractère fourbe de cette amitié anglaise. Tel que cela apparaîtra dans la correspondance édifiante de Maitland à Dundas :

Pour affaiblir la puissance française et enrayer le plus grand mal, à savoir celui de voir le Directoire français s'emparer des moyens de nous inquiéter, moyen que Saint-Domingue lui fournirait, il serait bon de se résigner au moindre mal et de soutenir (pendant la guerre) le pouvoir assumé par Toussaint jusqu'au rétablissement de la

¹⁷ Cyril L. R. James, *Les Jacobins noirs*, Editions Amsterdam, Paris, 2008, p. 214.



paix et de quelque chose qui ressemble à un gouvernement stable en France ; avec la perspective d'en revenir au système colonial de l'origine, si c'est possible, et de laisser la France perdre dans cette tentative, ses hommes et son argent [...]»¹⁸.

Mais de cela, Toussaint n'aura jamais connaissance. Sa droiture est l'armure morale qui lui évita de courir l'aventure avec les Anglais.

C'est encore avec le même Maitland que s'exprima, pour notre second exemple, le sens de l'honneur de Toussaint. Pendant les négociations pour la paix, le général anglais s'en allait une fois, à travers forêts touffues, rejoindre Toussaint à son camp. Au cours du chemin, un messager le rattrapa pour l'avertir qu'il était trahi. Maitland, faisant preuve de superbe saxonne, ignore la mise en garde et poursuit son voyage. Après les discussions, Toussaint montra deux lettres à son hôte. La première était du général français qui lui offrait le rang qu'il voudrait, s'il lui livrait l'Anglais ; la seconde était sa réponse à lui : « Monsieur, j'ai promis au général anglais qu'il reviendrait chez lui ». C'est de cet homme que le général espagnol, le marquis Hermona, qui l'a bien connu, dit que « c'est l'âme la plus pure que Dieu ait jamais donnée au corps d'un homme »¹⁹.

2. Toussaint le Généreux

La générosité est la seconde manifestation de l'éthique de l'honneur. Le sentiment aigu de son honneur est la source de cette disposition d'âme. Le caractère généreux se reconnaît à son altruisme et à sa propension à la charité. Tous ses actes sont au service d'une conception exigeante qu'il se fait de son devoir. Son devoir, nous dit Senghor, est, bien sûr, de renforcer sa vie personnelle, mais aussi de réaliser l'être chez les autres hommes. Toussaint aurait pu rester Bréda. En effet, affranchi depuis 1776, Toussaint est en 1791 une sorte de métayer d'une plantation de 15 hectares loué à son gendre. La gestion de ce domaine rural lui permet de faire vivre correctement sa famille durant la décennie qui précède la conflagration. Pour un Noir, dans cette société, sa situation personnelle est des plus enviables ; de plus, les perspectives d'amélioration sont réelles. Mais cette conception égoïste de la vie est aux antipodes de l'éthique de l'honneur. Elle est la marque des Irresponsables qu'Hermann Broch a campés dans le roman du même nom. Son commentaire sur cette forme d'indifférence individualiste a des accents africains : « l'indifférence politique est, en effet, une indifférence éthique, et par là elle s'apparente étroitement à la perversion éthique. Bref, ceux qui ne sont pas responsables du point de vue politique se trouvent pour la plupart à un stade de culpabilité éthique assez avancé »²⁰. Pour l'Africain, comme l'a encore récemment rappelé Desmond Tutu : « Une personne qui a de l'*ubuntu* est ouverte et disponible, elle met les autres en valeur et ne se sent pas menacée s'ils sont compétents et efficaces, dans la mesure où elle possède

¹⁸ Cyril L. R. James, *op.cit.*, p. 216.

¹⁹ Citée par Wendell Phillips dans son discours de Boston. Voir note 22.

²⁰ Hermann Broch, *Les Irresponsables*, Paris, Gallimard, 1961, pp. 381-382.



une confiance qui se nourrit du sentiment qu'elle a d'appartenir à un ensemble, et qu'elle se sent rabaissée quand les autres sont rabaissés, humiliés, torturés, opprimés ou traités comme des moins que rien²¹. » Souci de l'autre et souci de soi forment les deux faces d'une même pièce. Aussi est-ce naturellement que Toussaint rejoint, dès le début, l'insurrection.

Mais la générosité est un schème de sublime. En effet, la réalisation de l'être, en soi et chez autrui, promet le généreux en surhomme. C'est Descartes, ayant ici la main heureuse, qui a donné, dans *Les Passions de l'âme*, la plus lumineuse définition de ce type d'homme : « Ceux qui sont généreux sont naturellement portés à faire de grandes choses et toutefois à ne rien entreprendre dont ils ne se sentent capables. Et parce qu'ils n'estiment rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes et de mépriser son propre intérêt, pour ce sujet ils sont parfaitement courtois, affables et officieux envers chacun ; ils sont entièrement maîtres de leurs passions, particulièrement des désirs, de la jalousie et de l'envie, et de la haine, et de la peur, et de la colère. » Il n'y a pas à dire, ces mots ont été écrits pour Toussaint, le seul homme qui, dans l'histoire de l'humanité, mena une révolte d'esclave à la victoire totale. Maintes actions du libérateur semblent dictées par ces mots de Descartes. Jamais, dans sa marche pour la liberté et l'indépendance de la colonie, on ne le surprit céder à ces émotions négatives. Quand indignées par l'outrage fait à leurs chefs, les troupes noires voulurent venger l'affront dans le sang des prisonniers blancs, Toussaint empêcha la tuerie. « Frères, ce sang n'effacera pas l'insulte faite à votre chef. Courrez là-bas au camp ennemi. Le sang qui y palpite, dans le cœur des soldats français, peut seul vous en laver. Le répandre là-bas, c'est digne de votre courage, le faire couler ici, c'est plus qu'une lâcheté, c'est une cruauté inutile. » Les conventions de Genève sur le traitement des prisonniers de guerre avaient encore à être écrites.

Mérite également le qualificatif de généreux celui qui, noble de cœur sinon de naissance, est guidé par la constante préoccupation de ne pas amoindrir son nom. Le nom dont il s'agit ici n'est pas la simple dénomination d'état-civil, c'est, au sens africain, le blason du clan, celui que chantent les griots, le réceptacle du sentiment de fierté lié à l'appartenance audit groupe. Legs des ancêtres, chaque membre de cette famille a l'obligation d'accroître par ses mérites personnels, l'éclat de ce blason commun. Comme le fit Soundjata en 1235 à Kirina pour les Kéita²². Posant ainsi la haute renommée comme le sceau par excellence de l'honneur. Et cette dimension de la renommée, ne peuvent y prétendre que ceux, rares, qui ont posé l'ultime acte de générosité : le sacrifice de soi.

Michelet a dit que la République est une grande amitié, nous affirmons pour notre part que la Révolution est une grande générosité ! Elle est l'ultime générosité. L'épisode de Toussaint se rendant au rendez-vous de Brunet, général de division fourbe de l'armée française, attise la perplexité des observateurs. Les mêmes historiens complaisants, malgré la mise en garde de

²¹ Citée par Yoporeka Somet, *L'Afrique dans la philosophie*, Khepera, Paris, 2005, p. 90.

²² Sans renommée, disent les Mandingues, la vie d'un homme n'est que vaine traversée.



Wendell Phillips²³, spéculent sur un manque de vigilance et un accès de bonhomie. L'éthique de l'honneur doit être la clé de lecture de l'ultime acte de Toussaint sur la scène de l'histoire. Ici encore, c'est la doctrine de la concession mutuelle qui est mis en œuvre. Dans l'expression « sacrifice de soi », le terme de sacrifice doit être pris au sens littéral. Comme dit plus haut, le régulateur social, le souverain, parce qu'il peut mobiliser la puissance opératoire des rites et des mythes, est l'ultime garant du devenir de son peuple face à l'algarade du chaos.

« La liberté générale, plus que jamais, son maintien était conditionné par l'union, par l'unité du peuple haïtien. Et il [Toussaint] ne pouvait se cacher que sa personne, mêlée comme elle l'avait été à tous les événements, faisait obstacle à l'indispensable fusion²⁴. » Telle est l'explication d'Aimé Césaire concernant ce rendez-vous fatal (dans les deux sens) avec l'Histoire. Nous y souscrivons totalement. C'est d'ailleurs la seule compatible avec le caractère du stratège et ses propos au moment de monter sur le vaisseau scélérat, désormais gravés dans la forteresse la plus inexpugnable, le cœur des révolutionnaires : « En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue, que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs ; il repoussera par les racines, parce qu'elles sont profondes et nombreuses²⁵. »

Conclusion

Menée à partir de la *Maât*, la philosophie morale africaine, la Révolution haïtienne a révélé la nature éthique de toute révolution authentique. Et, à travers Toussaint Louverture, la figure du révolutionnaire comme un homme d'honneur. Celui-ci est un homme de parole qui se bat à la loyale et n'use pas de duplicité dans son action. La générosité est le principe de son caractère et de son combat. En voulant transformer le monde dans un sens mélioratif, le révolutionnaire haïtien n'entend pas sacrifier le souci d'autrui à l'égoïsme. Ainsi, contrairement à Lénine, son seul possible rival dans l'histoire, Toussaint ne considérera à aucun moment que la révolution est « naturellement immorale ». Dans la Révolution d'octobre 1917, la dimension éthique n'a été assumée que par l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno, chef des partisans. L'absence de la seule vraie Révolution dans « l'histoire universelle officielle » est ce qui permet de faire accroire que le révolutionnaire se tient par-delà le Bien et le Mal. Ce ne sera d'ailleurs pas l'unique aveuglement sur cette aventure sublime.

En refusant, dogmatiquement, de prendre en compte dans leurs analyses le cas de la Révolution haïtienne qui, pour certains, faisait partie de leur propre histoire militaire, les principaux penseurs modernes de la guerre – Clausewitz, Schmitt, Lidell Hart, Fuller, Marc

²³ Activiste pour l'abolition de l'esclavage, il montra dans un discours prononcé en 1861 à Boston, toute la grandeur de Toussaint. On trouvera un portrait vif de lui chez Howard Zinn, *L'impossible neutralité*, Agone, Marseille, 2006.

²⁴ Aimé Césaire, *op. cit.*, p. 312.

²⁵ *Ibidem*. p. 314.



Bloch– se sont mis dans l’incapacité d’appréhender le saut qualitatif que Toussaint et son armée avait fait opérer à l’art de la guerre, et ont par conséquent, retardé d’un demi-siècle, voire d’un siècle, les transformations stratégiques comme tactiques que cette leçon impliquait pour la révolution dans les affaires militaires. Ainsi, lorsque Hart explique sa doctrine de la combinaison des trois facteurs (paralyse-manoœuvre-exploitation) n’est-ce pas la mise en mots de l’action de Toussaint lors de sa victoire sur le créole Dessources ? De même, la vitesse et le mouvement de l’armée allemande qui interpellent Bloch sont les mêmes qui ont stupéfié le général Charles Victor Emmanuel Leclerc et ses troupes. C’est par une *blitzkrieg* que Toussaint et Dessalines terrassèrent Napoléon. C’est ici, et non en Russie, que l’aigle baissa la tête pour la première fois. Victor Hugo ne pouvait pas l’ignorer, lui qui a commis deux *Bug-Jargal*. Refoulé ou rationalisé, n’est-ce pas le refus de reconnaître le caractère négro-africain de tous ces accomplissements qui se dissimule sous ce point aveugle sur la geste de Toussaint ?

Bibliographie

Bassong, Mbog, « La Pensée africaine » : <http://doukaya.over-blog.com/article-la-pensee-africaine-par-mbog-bassong-86955019.html>

Broch, Hermann, *Les Irresponsables*, Paris, Gallimard, 1961.

Césaire, Aimé, *Toussaint Louverture*, Paris, Présence Africaine, 1981.

Chomsky, Noam, *L’An 501*, Montréal, Ecosociété, 1995.

Firmin, Anténor, *De l’égalité des races humaines*, Paris, Librairie Cotillon, 1885.

James, Cyril, *Les Jacobins noirs*, Paris, Editions Amsterdam, 2008.

Kenyatta, Jomo, *Au pied du mont Kenya*, Paris, Maspéro, 1973.

Locke, Alain, « The Negro’s Contribution to American Art and Literature », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, n° 140, 1928, pp. 234-247.

Reclus, Elisée, *Evolution et Révolution*, Paris, Publications de la Révolte, 1891.

Reclus, Elisée, *L’Homme et la terre*, Tome 5, Paris, Librairie Universelle, 1905.

Revue Baobab: numéro 11



Deuxième semestre 2012

Senghor, Léopold, *Liberté I*, Paris, Seuil, 1964.

Senghor Léopold, *Négritude, Arabisme et Francité*, Beyrouth, Dar Al Kitab Allubnani, 1967.

Somet, Yoporeka, *L'Afrique dans la philosophie*, Paris, Khepera, 2005.

Wittgenstein, Ludwig, *Conférence sur l'éthique*, Paris, Folioplus, 2008.

Zinn, Howard, *L'impossible neutralité*, Marseille, Agone, 2006.